



© Renato Ribeiro (Portugal) - Photo : Alice Plemme

Dossier pédagogique

Olivier Pilette / Théâtre 140

L'enfant sauvage

une création
de la **Compagnie de la Bête Noire**
Texte et mise en scène de Céline Delbecq
avec Thierry Hellin

Dès 15 ans

UNE PRODUCTION SOLIDAIRE ET COLLECTIVE :
CIE DE LA BÊTE NOIRE / CENTRE CULTUREL RÉGIONAL DE
DINANT / MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI / RIDEAU
DE BRUXELLES / ATELIER 210 / THÉÂTRE 140 /
MAISON CULTURELLE D'ATH / CENTRES CULTURELS DE
BEAURAING, ENGIS, GEMBOUX, OTTIGNIES / ET
AUDIENCE/FACTORY (BRUXELLES)

SPECTACLE RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR LA COMMISSION
COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE (COCOF).



C'est parce que c'est un gosse que je me suis arrêté. Je sais pas dire quel âge il a, mais que c'est un gosse, ça se voit. Y est là que je le trouve sur la Place du jeu de balle juste après le marché, tous y remballent encore leurs puces et le gosse y est là tout seul qu'y parle pas...

Extrait de *L'Enfant Sauvage*



©Racasse-Studio.com d'après une photo de LéoDherte

Sommaire

I	Le spectacle / synopsis
II	Note de mise en scène
III	La Compagnie de la Bête Noire
IV	L'autrice et metteuse en scène / Céline Delbecq
V	Le projet social
VI	Le point de vue de Catherine Pierquin / éducatrice spécialisée
VII	Pistes de réflexion pour les élèves
VIII	Les enfants sauvages à travers l'histoire
IX	Fiche du spectacle
X	Dates et lieux de représentations

I_ LE SPECTACLE / SYNOPSIS

SYNOPSIS

On a trouvé une enfant sauvage sur la Place du Jeu de Balle. Ses cris s’entendaient de loin ; on la voyait se mordre et saliver comme une bête. Au milieu de la foule et de l’indifférence, un homme s’intéresse à elle, tente de l’arracher à l’oubli. Il s’appelle « un homme », ça aurait pu être un autre. Ce qu’il nous raconte, c’est la réalité qu’il découvre derrière les mots : accueil d’urgence, juge, famille, père, enfant, administration, adoption, home....

Dans ce monologue poignant, Céline Delbecq nous fait pénétrer une réalité qu’elle connaît bien. Comme toujours, elle ose aborder les sujets les plus durs avec une humanité vivifiante, ouvrant des espaces de parole précieux, plaçant la fonction théâtrale au cœur des nécessités sociétales. Et inversement.

NOTE DE CÉLINE DELBECQ

En 2002, j’ai 16 ans et j’entre pour la première fois dans le monde des « enfants du juge ». Ils ont entre 3 et 9 ans. Je me souviens de ce petit garçon qui, du haut de ses 7 ans, a serré les poings contre un policier croisé au hasard d’une rue : *C’est pas vrai ! C’est pas vrai ! Mon père a pas tué ma mère !*. Maman morte, papa en prison, du jour au lendemain, placé en institution.

L’année suivante, en 2003, j’entre dans le monde des « adolescents placés par le juge ». Une autre bataille. Ils ont entre 13 et 21 ans et les yeux noirs de colère.

Ces jeunes au comportement difficile, sont avant tout des êtres qui n’ont pas été sujets de leur histoire. On les a placés comme on place un pion dans une partie d’échec. Mais c’est leur vie qui est jouée quand nous parlons d’échec. C’est de cette constatation qu’est née l’envie de réunir mon activité théâtrale et ce travail bénévole en institution. Car cela fait maintenant 13 ans que je travaille bénévolement en institution et il me semble que l’écriture peut permettre, le temps d’un spectacle, de remettre ces enfants et adolescents au centre de leur histoire.

Mais comment parler d’eux sans parler de leurs parents ? Sans qu’ils ne soient « fils de » ou « filles de » ?

Un jour, j’ai demandé à un jeune s’il avait une famille d’accueil et il m’a répondu : « Ben non, je suis laid ! ». Cette réponse, qui signifie tant de choses, raconte aussi qu’il n’y a pas de famille d’accueil pour tout le monde.

L’histoire s’est écrite ensuite : la parole est donnée à un homme, ordinaire, qui devient père d’accueil et nous parle de l’enfant plongé dans le mutisme. Il me semblait que si l’enfant pouvait parler, on lui poserait des questions sur ses parents. Et que le récit qui construit cette petite fille se noierait encore et encore dans des malversations parentales. Ici, on ne cherchera pas les causes, on ne fera pas de théorie, on regardera simplement qui elle est.

II_ NOTE DE MISE EN SCENE

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Le texte est écrit sous forme d’un témoignage : l’homme nous raconte une histoire qu’il a vécue. La mise en scène explore la frontière entre la fiction (théâtralité) et la réalité (témoignage) dans un dispositif scénique simple qui sépare l’espace en deux.

Dans *L’Enfant Sauvage*, le comédien, Thierry Hellin, passe sans cesse d’un espace à l’autre, tantôt en nous racontant l’histoire *au présent du présent* sous la forme d’un témoignage dans l’espace de narration(1), tantôt en revivant la situation qu’il raconte dans l’espace du passé(2).

1_ L’espace de narration

Situé côté cour et proche des spectateurs, l’espace de narration est un espace vide délimité par la lumière. Le spectacle commence, un homme entre sur scène. « Un homme », ça aurait pu être un autre. Il est un peu mal à l’aise, regarde les spectateurs, leur sourit... Il témoigne de son histoire en s’adressant directement à eux. Il les voit, les entend, réagit à leurs réactions, etc.

Dans cet espace, il peut se permettre d’interrompre son récit pour nous donner son point de vue sur l’histoire. « *Je sais pas si je dois le dire mais je savais pas qu’on mettait des gosses dans les homes* »

2_ L’espace du passé

Situé côté jardin, l’espace du passé est un carré de 2m sur 3, surélevé de 7 cm, recouvert de tout un tas d’objets disparates n’ayant, à priori, aucun lien les uns avec les autres. Mise en abîme du théâtre dans le théâtre, cet espace permet à l’homme de revivre au présent les situations du passé ; de quitter momentanément la réalité du témoignage pour entrer dans la fiction du théâtre.

Ainsi, quand il monte dans « l’espace du passé » pour la première fois, le désordre des objets le (et nous) ramène inévitablement à la brocante de la Place du Jeu de Balle. D’une scène à l’autre, l’homme modifiera la disposition des objets afin de nous emmener, au rythme de son récit, dans une chambre d’hôpital, chez lui, ou encore à l’institution.

Explosion des codes / des espaces

Petit à petit, l’espace de narration s’étend à tout l’espace, y compris l’espace du passé. À la fin du spectacle, tous les codes (passé/présent, fiction/narration, etc.) explosent, fusionnant les différents espaces. L’homme quitte la scène. Il ne reste plus que les quelques objets de la brocante dispersés.

À ce stade, les spectateurs connaissent l’histoire de chacun d’entre eux. Tandis qu’ils quittent la salle de spectacle, les objets semblent témoigner une dernière fois : cette histoire a bel et bien existé.

Je sais pas si je dois le dire mais je savais pas qu’on mettait des gosses dans un home.
Pour moi les homes c’est pour les vieux, les handicapés ou les fous.
C’est pour quand y a personne qui en veut.
Pas pour les gosses. Les gosses, y a tout le monde qui en veut.
J’en connais même qui en ont pris en Chine parce qu’ils pouvaient pas en avoir.

Extrait de *L’Enfant Sauvage*

III_ L'ACOMPAGNIE DE LA BÊTE NOIRE

Fondée en 2009, la Compagnie de la Bête Noire développe principalement son travail autour de l’écriture de Céline Delbecq, en lien direct avec des partenaires et des associations de terrain.

Cette jeune autrice ose mettre des mots aux endroits les plus fragiles de la société. La mort, le suicide, l’inceste, la perte, la culpabilité, sont autant de thèmes dont elle s’empare, ouvrant des espaces de dialogues rares et précieux, tant à destination des adolescents (*Le Hibou*, *Supernova*) que des plus grands (*Hêtre*, *Abîme*, *Eclipse Totale*).

La démarche de la compagnie s’inscrit dans un dialogue étroit entre la scène, les spectateurs et les partenaires, privilégiant un univers poétique, loin de tout caractère didactique, moralisateur ou manichéen.

La Compagnie de la Bête Noire est actuellement en résidence administrative au Théâtre 140.

QUELQUES CRÉATIONS PARMI D’AUTRES:

ECLISPE TOTALE (2014)

Texte et mise en scène / Céline Delbecq

Thème / le suicide

Partenaire social / Fondation Serge et les autres



ABÎME (2012)

Mise en scène / Céline Delbecq

à partir du texte / *Vikim* édité chez Lansman.

Thème / l’accompagnement vers la mort

Partenaire social / Palliabru, plateforme des soins palliatifs à Bruxelles



LE HIBOU (2008)

Texte et mise en scène / Céline Delbecq

Thème / l’inceste

Partenaire social / Asbl Kaléidos



À travers le kaléidoscope des vies et des morts qui y sont présentées, le spectacle nous invite à questionner notre rapport à la mort et, par conséquent, notre relation à la vie.

_ Catherine Makereel, Le Soir

On est dans le beau. Dans une économie de mots, de moyens, de gestes et pourtant tout est là. Le dit et le non-dit. Le couperet des diagnostics, la soie des gestes d’empathie. Dans la si simple complexité de la vie. De la vie qui s’échappe.

_ Cécile Berthaud, L’Echo

Remarquablement interprété, Le Hibou, est, au-delà du texte, un spectacle fort, dépouillé et saisissant, qui interroge notre bonne conscience. [...]

_ Jean-Marie Wynants, LE SOIR

IV_ L'AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE / CÉLINE DELBEQC



En quelques pièces, tantôt pour adultes, tantôt plutôt destinées aux jeunes, elle a donc réussi à imposer par la pertinence et la sensibilité des sujets qu'elle aborde et des situations qu'elle évoque, mais aussi par la dynamique de son écriture qui se révèle à chaque fois d'une grande efficacité.

Particulièrement sensible aux travers de la société dans laquelle elle vit, elle en dresse un portrait souvent assez sombre mais en y apportant une part de lumière à travers ses personnages singuliers avec lesquels elle nous invite à entrer en empathie. _EMILE LANSMAN, éditeur

Issue du Conservatoire Royal de Mons, Céline Delbecq est comédienne, autrice et metteuse en scène. Tirillée entre le milieu social et le milieu artistique, elle fonde la Compagnie de la Bête Noire en mars 2009 pour laquelle elle écrit et met en scène des pièces de théâtre s’inscrivant dans un contexte social occidental.

Depuis 2009, elle a écrit et mis en scène 6 spectacles à partir de la question : **qu’est-il nécessaire de dire aujourd’hui ?**

Titulaire de nombreux prix, éditée chez Lansman, traduite en anglais et en espagnol, Céline Delbecq a reçu des bourses qui lui ont permis des résidences d’écriture et de création en Belgique, en France et au Canada.

Elle a également eu l’opportunité de travailler au Burkina Faso, au Bénin, en Tunisie, à Haïti, au Mexique,...

Elle est à l’initiative de plusieurs événements politico-artistiques rassembleurs à Bruxelles comme le Cocq’Arts Festival ou Le Marathon des Autrices.

Depuis janvier 2016, elle est artiste associée au Centre Dramatique National de Montluçon (Auvergne/France), dirigé par Carole Thibaut. En ce moment, elle prépare le prochain spectacle de la compagnie, Le vent souffle sur Erzebeth, qui sortira en octobre 2017.

Bibliographie :

Le Hibou, 2008, édité chez Lansman

Hêtre, 2010, édité chez Lansman

Poussière, 2006-2011, édité chez Lansman

Vikim, 2011, édité chez Lansman

Seuls avec l’hiver, 2013, édité chez Lansman

Eclipse Totale, 2011-2014, édité chez Lansman

L’enfant sauvage, 2014, édité chez Lansman

Le vent souffle sur Erzebeth, 2017

Autres parutions :

La transmission en temps de crise, article publié dans la revue JEU (Canada) – (Jan>mars 2015)

Pourquoi faire ce métier du théâtre aujourd’hui ?, article publié dans le journal Culture et Démocratie (mars 2015)

Prix et reconnaissances :

Prix de la Critique 2016 dans la catégorie « auteur » pour *L’Enfant Sauvage*

Prix SACD de la Dramaturgie Francophone décerné par la SACD (France) et les Francophonies en Limousin pour le texte de *L’Enfant Sauvage*

Nominée pour le prix Collidram avec *L’Enfant Sauvage* (en cours)

Label « Spectacle d’utilité publique » attribué par la Cocof au spectacle *L’Enfant Sauvage*

Prix des arts de la scène de la Province de Hainaut 2015 pour l’ensemble de son œuvre

Coup de cœur de France Culture 2015 pour le texte *L’Enfant Sauvage*

Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2015, organisé par la DSDEN du Var et la Bibliothèque Armand-Gatti pour *Poussière* (France)

Prix d’écriture théâtrale de Guérande 2015 pour le texte *L’Enfant Sauvage* (France)

Prix de l’Union des Artistes et de la Cocof 2013 pour le texte *Poussière*

Prix de littérature Charles Plisnier 2012, décerné par la Province de Hainaut, pour *Hêtre*

Nominée dans la catégorie « Auteur belge » aux prix de la Critique 2010-2011 pour *Hêtre*

Prix André Praga 2011 décerné par l’Académie Royale de langue et de littérature française de Belgique pour le texte *Hêtre*

V_Leprojetsocial

Aujourd’hui, en Belgique, près de 2000 enfants sont en attente d’une famille d’accueil. *L’enfant sauvage* est un monologue théâtral qui peut avoir une résonance concrète au delà de la représentation: depuis le début de la création, de nombreux spectateurs nous ont déjà fait part de leur démarche envers des associations d’accueil et de parrainage.

L’ACCUEIL

L’accueil, qu’est-ce que c’est ?

Par suite de difficultés non surmontées vécues au sein de sa famille, l’enfant confié en accueil a besoin pendant un certain temps d’une famille–relais pour continuer à grandir dans un climat serein, sécurisant, entouré par des adultes attentifs et chaleureux.

L’accueil se situe donc au point de rencontre :

- d’une famille en difficulté telle qu’elle n’est pas en mesure d’assumer son enfant au quotidien
- d’un enfant en souffrance
- d’instances officielles estimant qu’une orientation vers une famille d’accueil lui serait bénéfique
- d’une famille, avec ses richesses et ses limites, désireuse de tendre la main à cet enfant, dans le respect de son histoire et de sa personne, pour lui donner une nouvelle chance.

Bref, accueillir un enfant, c’est :

- marquer concrètement sa solidarité envers un enfant en difficulté
- accueillir tel qu’il est un enfant en souffrance pour l’aider à construire sa propre personnalité et à se socialiser
- respecter sa famille de naissance et son histoire
- collaborer avec les intervenants professionnels, leur faire partager notre connaissance de l’enfant, savoir que nous avons le droit d’être aidés dans notre tâche
- parfois aussi, c’est se battre pour que les meilleures décisions possibles soient prises pour l’enfant.

ACCUEIL / ADOPTION

Ce qui différencie surtout l’accueil de l’adoption c’est que la famille d’accueil prend en charge des enfants qui ne seront pas les siens. Ces enfants en accueil « appartiennent » toujours à leurs parents de naissance (habituellement, ils ne sont pas déchus du droit parental), mais ils sont confiés à la collectivité.

À cause de ce fait, la famille d’accueil a des « comptes à rendre » à plusieurs organismes (service de placement, Juge de la Jeunesse, Service de Protection Judiciaire, Service d’Aide à la Jeunesse, etc....). Le contrôle exercé par ces différents acteurs sur la famille d’accueil peut donc parfois être ressenti comme contraignant. Accueillir ce n’est pas avoir la même autorité sur l’enfant que celle que l’on a vis-à-vis d’un enfant naturel ou adopté. L’accueil a ses particularités : l’enfant ne porte pas le nom des parents d’accueil; l’enfant vient avec son passé et ses souffrances; l’enfant est placé par une institution, qui le suit; l’enfant a une mère et un père biologiques, une famille d’origine. Accueillir un enfant c’est aussi et surtout gérer tout cela au mieux.

Les différents types d’accueil

On peut schématiquement distinguer trois types d’accueil selon les caractéristiques de la situation du jeune : l’accueil à moyen/long terme, à court terme ou l’accueil d’urgence. Ils s’adressent à des enfants et des jeunes de 0 à 18 ans.

- **L’accueil à moyen et long terme**

L’autorité mandante s’oriente vers ce type d’accueil lorsque d’autres moyens d’aide n’ont pas porté leurs fruits. L’enfant est en attente d’une vie de famille que ses parents ne peuvent pas lui offrir avant longtemps. Les familles candidates pour un tel accueil acceptent un engagement qui peut durer plusieurs années, jusqu’à 18 ans si nécessaire. Durant tout l’accueil, le Service de Placement Familial est attentif à soutenir les relations entre l’enfant et ses parents.

- **L’accueil à court terme**

Il s’agit ici de situations où un accueil court est requis (3 mois éventuellement renouvelables deux fois). Dans ces cas, les parents et le jeune doivent être aidés pendant quelques mois. Cette période est mise à profit afin de faire le point sur les difficultés familiales et proposer des pistes pour l’après-accueil. Les familles accueillantes sont préparées aux spécificités d’un accueil de courte durée.

- **L’accueil d’urgence**

En cas de crise, de danger ou d’urgence, ce type d’accueil familial peut s’organiser très rapidement et dure de quelques jours à 45 jours maximum. Les familles sont prêtes à accueillir le jour même si nécessaire. La période d’accueil permet une mise à distance parents/enfant dans un moment de crise familiale aiguë : ce temps est utilisé pour préparer avec le jeune et sa famille, son retour si possible, ou une autre solution si ce retour ne peut se faire directement.

Le parrainage

Le parrainage est conçu comme la construction d’une relation affective privilégiée instituée entre un enfant et un adulte ou une famille et consiste en l’accueil bénévole de façon ponctuelle et régulière (certains week-ends et temps de vacances), d’un enfant en difficulté familiale, dans

le but de lui apporter une stabilité affective et un apport éducatif sans jamais se substituer à ses parents. Il s'adresse à des enfants jusque 12 ans.

EN SAVOIR PLUS

Pour en savoir davantage, nous vous invitons à consulter les sites suivants:

Les familles d'accueil:

- http://www.belgium.be/fr/famille/enfants/familles_d_accueil/
- Fédération des Services de Placement Familial: www.plaf.be
- Direction générale de l'aide à la jeunesse: www.aidealajeunesse.cfwb.be
- La Porte Ouverte / ASBL pour les familles d'accueil en Communauté française: www.laporteouverte.eu

Le parrainage:

- Asbl Parrain ami : <http://www.parrain-ami.org/>

VI_ Le point de vue de Catherine Pierquin



Catherine Pierquin est éducatrice spécialisée à l'institution Les Glanures, à Hornu. Elle est également la présidente de la Compagnie de la Bête Noire. Elle sera l'une des personnes que le public pourra rencontrer à l'issue des représentations.

Vingt et un ans déjà que je travaille comme éducatrice spécialisée dans l'aide à la jeunesse, vingt et une années de terrain qui pèsent pourtant moins lourd que les lois censées réguler les injustices sociales.

Trois ans que Léa est sur une liste d'attente pour partir en famille d'accueil. Aujourd'hui, elle a 8 ans : un âge qui réduit ses chances d'en trouver une. Car un enfant de 8 ans, c'est moins interpellant qu'un bébé de six mois. Ça plaît moins.

Quand nous faisons le choix de placer un enfant en famille d'accueil, il y a toujours, en amont, un travail intensif de remobilisation des parents de naissance. Le décret 91 de l'aide à la jeunesse privilégie en effet le maintien (ou la restauration) des liens familiaux : l'hébergement de l'enfant hors du milieu familial est d'ordre exceptionnel et temporaire.

«Temporaire», ça fait peur aux éventuels candidats d'accueil, qui voudraient que l'enfant devienne le leur.

Pourtant, on parvient de moins en moins à réinsérer des enfants dans leur milieu familial d'origine. On rencontre de plus en plus de situations proches de la maladie mentale, de parents alcooliques profonds voire drogués. Il y a une énorme instabilité en matière de logement, de travail. Ces parents défaillants, déstructurés, ont souvent connu des parcours chaotiques durant leur propre enfance. Ils ne peuvent plus offrir un cadre éducatif sécurisant et épanouissant.

En cas de danger grave, le juge peut prendre la décision d'un placement immédiat de l'enfant.... mais... les listes d'attente pour concrétiser un placement en institution sont énormes, dantesques, éléphantesques..... Les conséquences sont désastreuses et des enfants en danger sont parfois gardés à l'hôpital parce qu'il n'y a pas de place en pouponnière ou en institution. Il existe aussi des situations de maltraitance qui sont maintenues parce qu'il n'y a pas de solution d'hébergement. Les dérapages sont donc inévitables.

Promouvoir l'accueil familial, le parrainage, permettrait de libérer des places dans les institutions mais offrirait surtout aux enfants accueillis la possibilité de grandir dans une famille chaleureuse et ouverte, tout en restant loyaux envers leurs parents biologiques. La famille d'accueil a une responsabilité particulière, puisqu'elle remplit un rôle éducatif et affectif sans remplacer les parents.

Il nous faut avant tout avoir des familles potentielles, là aussi un manque cruel de candidats se fait sentir.

Le secteur de l'aide à la jeunesse souffre, les jeunes souffrent, les familles souffrent.... et personne ne descend dans la rue car les éducateurs et les assistants sociaux ne rapportent rien... Nous recevons les moyens au compte-gouttes (et encore ce sont les restes des restes).

Investir dans la petite enfance c’est avoir une approche préventive : un ado qui vole à l’étalage, qui vole une voiture, aura une réponse immédiate ; un bébé qui refuse de se nourrir car il est en rupture de lien restera sur son lit d’hôpital... Si on prenait soin de la petite enfance en danger, cela occasionnerait moins de préoccupations sécuritaires à leur passage à l’adolescence.

En janvier 2014, les assistantes sociales n’ont plus le choix, les chiffres sont criants et les services d’aide à la jeunesse partent enfin en grève :

Plus de 38 000 enfants et jeunes en danger ou en difficulté ont été pris en charge (au moins un jour) par un service d’aide à la jeunesse en 2011 (derniers chiffres disponibles). Sur la même période, 3 600 jeunes ayant commis un fait qualifié d’infraction ont été encadrés. Selon les services d’aide à la jeunesse, il n’existerait que 9 000 possibilités de prise en charge dans des services agréés ; le budget «mineurs délinquants» engloutirait 80 % de l’enveloppe «aide à la jeunesse». Du coup, sur le terrain, les professionnels écopent._La Libre Belgique - 19 / 01 / 2014)

Si ça ce n’est pas une urgence, si ça ce n’est pas un problème sociétal majeur, si ça ne mérite pas d’être débattu en public, alors il ne nous restera plus qu’à investir dans un terrain pour enterrer les cadavres de l’enfance.

Catherine Pierquin

VII_ Pistes de réflexions pour les élèves

FAIRE LE LIEN ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

Bien que le spectacle soit une fiction, il est également l’opportunité de se questionner sur la réalité vécue par des milliers d’enfants ou d’adolescents qui, en Belgique, attendent d’être pris en charge par des familles d’accueil. Nous suggérons ci-après quelques pistes de réflexions qui peuvent être proposées aux élèves en amont du spectacle en guise de préparation, ou à l’issue de la représentation en guise de développement.

Les capsules vidéo

A la sortie du spectacle, un téléviseur placé dans le hall du théâtre diffusera quelques courtes capsules vidéo d’interviews d’enfants et d’adolescents en attente ou vivant déjà dans des familles d’accueil, ainsi que d’une « mère » de parrainage. L’occasion d’entendre leur point de vue, leur vécu, leurs aspirations et espoirs. La totalité des capsules ne dépassera pas les 20 à 30 minutes. (Elle seront également visibles sur Vimeo avec un mot de passe disponible sur simple demande auprès d’Audience Factory)

- ***Quel est le vécu des enfants et adolescents en centre d’accueil ?***
- ***Quelle image ont-ils d’eux-mêmes ? Comment se voient-ils comparés aux jeunes vivant dans des familles « normales » ? Quels liens entretiennent-ils avec eux ?***
- ***Comment vivent-ils l’attente?***
- ***Sachant que les familles souhaitent le plus souvent accueillir des enfants en bas âge, comment les plus âgés vivent-ils la possibilité de ne jamais être accueillis et de vivre en centre jusqu’à l’âge adulte?***

Le choix de la fiction

En tant qu’auteurice et metteuse en scène, Céline Delbecq a évidemment choisi la fiction pour aborder un thème pourtant bien réel. Démarche qui lui a déjà permis d’aborder d’autres sujets de société dans ses textes précédents. Nous proposons de réfléchir sur la relation entre la fiction et la réalité évoquée.

- ***Pourquoi choisir d’aborder un sujet si concret, si réel, au travers d’une fiction ? Quel est l’intérêt d’une fiction par rapport à d’autres formes, telle que la conférence par exemple ?***
- ***Que peut le théâtre face à des enjeux sociétaux ? Plus largement, que peuvent les arts en général ? En quoi agissent-ils différemment sur le spectateur que les journaux télévisés ?***
- ***Pourquoi avoir choisi une fin aussi sombre pour sensibiliser le public aux familles d’accueil ?***

- ***Si vous deviez choisir d’aborder un sujet de société, comment le traiteriez-vous ?***
- ***Si vous deviez écrire une pièce de théâtre, sur quel sujet écririez-vous ? Quels sont aujourd’hui les sujets qu’il vous paraît essentiel d’aborder ?***

RÉFLEXION AUTOUR DE L’IMPORTANCE DE VIVRE AU SEIN D’UNE FAMILLE

Nous proposons aux élèves d’élargir la réflexion autour de la notion de famille. En prenant en compte les configurations familiales différentes : familles recomposées, monoparentales, homoparentales, etc.

- ***Qu’est-ce qu’une «bonne famille» à vos yeux? Comment la décririez-vous?***
- ***En quoi est-ce important à vos yeux de vivre au sein d’une famille, qu’elle soit traditionnelle, recomposée, monoparentale, homoparentale?***
- ***Que vous manquerait-il le plus selon vous, si vous deviez vivre désormais dans un centre d’accueil?***
- ***Selon vous, de quoi manquent le plus les enfants ou les adolescents qui vivent dans des centres d’accueil? Pourquoi souhaitent-ils autant être «adoptés»?***
- ***Au-delà de la famille proche (nos parents, grands-parents, frères et sœurs, etc.), nous sommes souvent influencés par d’autres personnes. Celles-ci peuvent aussi, indirectement, participer à notre éducation. Y a-t-il dans votre vie une personne (hors famille) qui a exercé un effet positif sur vous ? De quelle manière ?***

AU SUJET DU SPECTACLE

Comment réagir face à un enfant perdu, une personne en difficulté ?

Au début de la pièce, les collègues de l’homme laissent l’enfant seul pour aller manger au restaurant. Ils ne semblent pas vouloir intervenir.

- ***Comment expliquez-vous cette réaction des collègues?***
- ***Que ressentez-vous face à la réaction du collègue qui dit « Dis-toi que c’est une bête, ça va t’aider à rester calme. (...) Une bête on cherche pas qui est sa mère qui est son père quand on la trouve. Une bête on la ramasse, on la donne à la fourrière. C’est tout. » ?***
- ***Face à un enfant seul ou qui semble perdu, comment devrions-nous réagir, selon vous ? Est-il facile d’intervenir ? Qu’est-ce qui peut nous en empêcher ?***
- ***Plus généralement, comment réagir face à une personne qui semble perdue ou avoir besoin d’aide ? Par exemple un aveugle, un vieillard, une personne qui mendie dans la rue ?***
- ***Vous êtes-vous déjà trouvé dans une telle situation ? Qu’avez-vous fait ?***

La relation de l’homme et de l’enfant

L’homme affirme qu’il n’a « jamais voulu de gosse », jamais ressenti la fibre paternelle, et pourtant dès le début, il s’inquiète pour l’enfant et refuse de la laisser seule et va même jusqu’à vouloir la loger chez lui.

- ***Comment expliquez vous son attitude ? Quelle est sa motivation ?***
- ***Comment se construit la relation entre l’homme et l’enfant ? Comment l’enfant évolue-t-il face à l’homme, et réciproquement ? L’enfant semble avoir des difficultés à communiquer. Qu’en est-il dans sa relation avec l’homme ?***
- ***Dans la construction de cette relation, quelles étapes vous ont marqué ?***

L’accueil et les procédures

Le désir de l’homme de prendre soin de l’enfant se heurte très vite à d’inévitables « procédures », qui exigent notamment de passer par des services sociaux de la protection de la jeunesse et la décision d’un juge.

- ***L’homme semble avoir beaucoup de difficultés à accepter les procédures, les contraintes administratives, ou même la nécessité de passer par des accompagnants (psys, médecins,...) Comment l’expliquez-vous ?***
- ***Quel est le rôle de ces procédures? Vis-à-vis de l’enfant? Vis-à-vis des parents biologiques de l’enfant ? Vis-à-vis des personnes extérieures?***
- ***Que pensez-vous de ces procédures? Quels sont leurs avantages, leurs inconvénients? Pour l’enfant? Pour la ou les personne(s) souhaitant se proposer comme famille d’accueil?***
- ***L’homme reproche à ces procédures de s’appliquer de manière trop systématique, alors qu’il voudrait que l’enfant soit reconnue comme « unique ». Qu’en pensez-vous ?***
- ***À plusieurs reprises, l’homme dit d’Alice qu’elle « n’est jamais au centre de son histoire ». Que veut-t-il dire ?***
- ***Est-il normal selon vous d’essayer de réintégrer l’enfant dans sa famille biologique? Même lorsque celui-ci a déjà été accueilli dans une autre famille ?***

Le texte *L’enfant sauvage* de Céline Delbecq, édité chez Lansman est disponible et peut faire l’objet d’une réflexion préparatoire à la représentation. Pour l’obtenir, s’adresser à Audience/Factory

Le comportement de l'enfant

Lorsque l'homme tente de s'occuper de l'enfant, en l'emmenant chez lui, il s'aperçoit que celui-ci n'a visiblement pas reçu d'éducation et se comporte réellement comme un « enfant sauvage ». Il ne sait ni manger à table, ni se laver et ne peut dormir dans un lit.

- ***Une telle situation vous semble-t-elle possible aujourd'hui, en Belgique, en 2016 ?***
- ***Pouvez-vous imaginer l'histoire de cet enfant avant qu'il ne rencontre l'homme sur la Place du Jeu de Balle ?***
- ***Avez-vous déjà entendu parler d'une histoire réelle, proche de celle-ci, l'histoire d'un « enfant sauvage » ?***

L'absence de réaction des médias

Tout au long de la pièce, l'homme cherche la trace de cette histoire dans les médias. En vain. Ceux-ci ne relayent aucune information concernant l'enfant.

- ***Comment expliquez-vous cette absence d'intérêt des médias envers l'enfant ?***
- ***Bien sûr, il s'agit d'une fiction. Quelle serait à votre avis la réaction des médias dans la réalité ?***
- ***Quelle est selon vous la raison pour laquelle l'auteur a imaginé cette absence de réaction ? Que veut-elle dire ?***

VIII_Les enfants sauvages à travers l'histoire

DE L'ATTACHEMENT

Nous recommandons l'article
Les troubles de l'attachement
paru dans la revue professionnelle
Défi jeunesse et écrit par le
psychologue Michelle St-Antoine.

L'article synthétise plusieurs études ayant démontré le besoin primordial du jeune enfant d'établir un lien stable et sécurisant avec une figure maternelle répondant à ses besoins. Ce rôle est le plus souvent assuré par la mère, mais peut également être tenu par le père, une tante, ou toute autre personne significative pour l'enfant.

L'article est consultable sur le lien:
http://www.centrejeunessedemontreal.qc.ca/pdf/cmulti/defi/defi_jeunesse_9910/attachement.htm

À travers l'histoire, de nombreux récits relatent les histoires d'enfants «sauvages» dont la plupart auraient été élevés par des animaux (ours, loups, chiens, ...) avant d'être retrouvés. Si certains d'entre eux relèvent du mythe, d'autres, en revanche, ont fait l'objet d'études sérieuses et documentées.

Les récits ayant pu être authentifiés montrent que ces enfants ont réussi à survivre dans des conditions extrêmement hostiles, notamment en rejoignant des animaux sauvages dont ils imitaient les comportements, pour se nourrir, ou parfois même pour communiquer. Parmi eux, plusieurs sont parvenus à réintégrer la société humaine, souvent au prix d'un long processus de réhabilitation. D'autres, en revanche, n'y sont pas parvenus, leurs déficiences mentales étant trop sévères.

Dans la plupart des cas, c'est la maltraitance qui peut être considérée comme la cause première de leurs déficiences, tant physiques que mentales. Abandon, enfermement, violence physique, malnutrition, absence totale de contacts humains, voilà les principaux traitements auxquels étaient (et sont encore) soumis de nombreux enfants de par le monde et qui expliquent, sans le romanesque des légendes, la réalité de ces «enfants sauvages».

La plupart du temps, les déficiences mentales irréversibles ne leur permettent pas de réintégrer la société humaine de manière autonome. S'ils parviennent parfois à apprendre à s'exprimer, voire même à lire et à écrire, ils restent dépendants de leurs tuteurs et ne s'émancipent jamais tout à fait.

UN CAS RÉCENT...

La protection de l'enfance a récemment découvert une fillette à l'état quasi sauvage, à Tchita, en Sibérie orientale. Livrée à elle-même, la fillette aurait été «élevée» par des chats et des chiens dans un appartement délabré, où vivaient son père et ses grands-parents, qui ne s'en occupaient pas. Elle s'exprime en aboyant et paraît trois ans de moins que son âge. Vêtue de haillons, l'enfant n'était jamais sortie de ce taudis, sans chauffage, ni eau courante et semble avoir copié le comportement des chiens et des chats dont elle imite le langage. La fillette, appelée Natacha, comprendrait le russe, mais ne le parlerait que très peu.

Elle a depuis été placée dans une institution où elle reçoit une aide médicale et psychiatrique et joue avec d'autres enfants, tout en continuant à avoir un comportement animal.

... ET PAS ISOLÉ

Le cas de Natacha n'est pas isolé. Depuis 2003, une dizaine d'histoires similaires ont été recensées en Russie. Les enfants, maltraités ou délaissés, ne savaient marcher qu'à quatre pattes, mordaient ou miaulaient.

D’AUTRES CAS D’ENFANTS SAUVAGES, À TRAVERS L’HISTOIRE

Nous proposons ici deux cas d’enfants sauvages ayant tenté de retrouver leur place dans la société. Ils ont inspiré deux œuvres intéressantes.

Victor de l’Aveyron

Impossible de ne pas évoquer le cas le plus connu, l’enfant sauvage par excellence, Victor de l’Aveyron, même si certains détails de son histoire restent encore mystérieux et font l’objet de remises en question.

Aperçu en 1877 dans le Tarn, l’enfant sauvage est capturé 2 ans plus tard. Il ne communique pas, ne mange que des légumes crus, et s’échappe au bout d’une semaine.

Il sera de nouveau capturé et envoyé à Paris où il est étudié comme un animal de foire. Durant de longues années, un médecin, Jean Itard, tentera de l’éduquer et de lui apprendre à parler, sans succès.

L’histoire de Victor inspirera plus tard François Truffaut pour son film *L’Enfant Sauvage*.

***L’Enfant sauvage* / François Truffaut (1970)**

L’Enfant sauvage est l’histoire d’un enfant, capturé comme un animal par des paysans, et amené au docteur Itard, à Paris. L’enfant sauvage semble être sourd et muet. Le monde scientifique le considère, très majoritairement, comme un attardé qui a, pour cette raison, été abandonné.

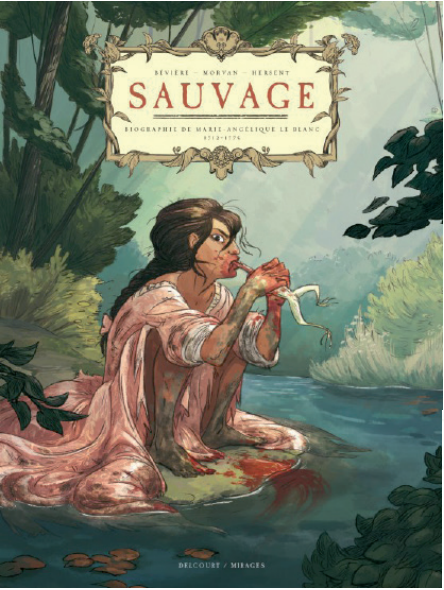
Toutefois, le docteur Itard pense que ce qui apparaît comme un retard mental est le résultat de l’absence de contact avec les hommes. Il va lui apprendre le quotidien d’une vie d’enfant civilisé et le faire émerger de sa primitive animalité en lui enseignant ce qu’est le langage.

Difficiles épreuves mais l’enfant sauvage articule quelques sons qui ont pour lui un sens. Victor devient son nom.

L’intérêt du film est de montrer que les déviances et le handicap de Victor sont amplifiés par la carence affective qu’il a subie et que l’enfant se voit stigmatisé par le regard de l’autre.

Truffaut illustre bien le malentendu au sujet de l’enfant, dont l’abandon est expliqué par le monde scientifique en raison de son retard mental supposé. À l’inverse, le docteur Itard montre que ce retard est en fait la conséquence de l’abandon et non sa cause.

De plus Truffaut joue lui-même le rôle du docteur Itard alors que l’on sait qu’il fut abandonné par sa mère, au bout d’une grossesse non désirée... Une forme de mise en abîme de sa propre histoire qui confère au film sa dimension si personnelle dans la filmographie du réalisateur.



Marie-Angélique le Blanc, une indienne en Provence

Marie-Angélique le Blanc ou «la fille sauvage de Songy», est une jeune femme qui aurait survécu en forêt pendant près de 10 ans, entre 1721 et 1731. On estime qu’elle était âgée de 19 ans lorsqu’elle a été retrouvée.

Jeune amérindienne de la tribu des Renards, elle serait née en Louisiane Française (aujourd’hui Wisconsin) avant d’être envoyée en tant qu’esclave en France. Elle s’échappe, alors que son bateau accoste en Provence, et mettra à profit toutes les techniques de survie de sa tribu pour subsister dans les bois.

Retrouvée à l’autre bout de la France dans un état de régression mentale avancée, elle finira cependant par s’intégrer tout à fait à la société, écrivant même ses mémoires, ce qui constitue un cas unique parmi les «enfants sauvages».

Son histoire a donné lieu à une bande dessinée intéressante tant sur le plan visuel qu’au niveau du récit.

Sauvage, biographie de Marie-Angélique Le Blanc, 1712-1775

Auteurs: Gaëlle Hersent, Aurélie Bevière et Jean-David Morvan

Bande dessinée de 216 pages



IX_Fiche du spectacle

Spectacle crée le 19 janvier 2016 à l’Atelier 210, Bruxelles
Durée 1h05

DISTRIBUTION

Texte et mise en scène	Céline Delbecq
Avec	Thierry Hellin
Création sonore	Pierre Kissling
Création lumière et régie	Clément Papin
Scénographie	Delphine Coërs
Assistants à la mise en scène	Charlotte Villalonga et Gaëtan D’Agostino
Stagiaire	Camille Delhaye
Production & diffusion	Audience/Factory asbl

Une production solidaire et collective

La Compagnie de la Bête Noire, le Centre Culturel Régional de Dinant, la Maison de la Culture de Tournai, le Rideau de Bruxelles, l’Atelier 210, le Théâtre 140, la Maison culturelle d’Ath, et les centres culturels de Beauraing, Engis, Gembloux, Ottignies, du Brabant Wallon, et Audience/Factory.

Avec le soutien de la Chartreuse – Centre National des écritures du spectacle, Wallonie-Bruxelles Théâtre/ Danse, Bourse du Comité Mixte/Fédération Wallonie-Bruxelles Service de la Promotion des Lettres du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Wallonie Bruxelles International, du Théâtre des Doms, de la Manufacture/Avignon, de la Fondation Lippens et de la Commission communautaire française.

Avec l’aide du Centre des Ecritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles, et du Théâtre Océan Nord, de La Roseraie, du Marni ainsi que des Centres culturels Jacques Franck, Riches Claires, St Ghislain, du Festival Paroles d’Hommes.

Spectacle reconnu d’Utilité Publique par la Commission Communautaire Française (Cocof).

Nominé au Prix du Meilleur Seul en scène 2016 aux Prix de la Critique.

Prix de la Meilleure Auteure 2016 aux Prix de la Critique.

Prix SACD de la Dramaturgie Francophone 2016.

Coup de cœur du bureau de lecture de France Culture 2015.

Prix des Arts de la scène de la Province du Hainaut 2015.

Prix de l’écriture dramatique de la ville de Guérande 2015.

X_ Les dates de représentation

CRÉATION

Du 19 au 30 janvier 2016 > L’Atelier 210, Bruxelles

SAISON 2015-2016

19-30.01.16 > Création Atelier 210 (Bruxelles)
1-3.02.16 > Centre Culturel Jacques Franck (Bruxelles)
4.02.16 > Centre Culturel de Beauraing
5.02.2016 > Rencontre Théâtre 140 (Bruxelles)
6.02.16 > Maison Culturelle d’Ath
15.02.16 > Riches Claires (Bruxelles)
17-20.02.16 > Théâtre Marni (Bruxelles)
22.02.16 > Festival Paroles d’Hommes (Herve)
26.02.16 > Centre Culturel d’Engis
2-3.03.16 > Maison de la Culture de Tournai
5.03.16 > Centre Culturel de Gembloux
10.03.16 > Centre Culturel d’Ottignies – LLN
11.03.16 > Centre Culturel du Brabant Wallon
12.03.16 > Foyer Culturel de St Ghislain
4.07.16 > Festival de Stavelot
8-9.08.16 > Festival de Spa

SAISON 2016-2017

1.02.17 > Festival Propulse, Théâtre National, Bruxelles
18.02.17 > Théâtre des 4 Mains, Beauchevain
21.02.17 > Centre Culturel Action Sud Nismes/Viroinval
23.02.17 > Maison de la Culture de Arlon
25.02.17 > Centre Culturel de Durbuy
7-18.03.17 > Rideau de Bruxelles
21-22.03.17 > Centre Culturel de Dinant
24.03.17 > Escale du Nord (x2)
26.03.17 > Centre Culturel de Bertrix
28.03.17 > Centre Culturel de Soignies
30-31.03.17 > Centre André Malraux (Hazebrouck/Fr) (x4)
18.04.17 > Cité Miroir, Liège
5-6.05.17 > Moulin de Saint Denis
11.05.17 > Centre Culturel de Wanze
17.05.17> Centre Culturel de Leuze (x2)